

Notre mission: travailler pour le dialogue

Chronique internationale

Laetitia Kirianoff

Mission suisse auprès des Nations Unies*



Je suis arrivée à Genève en août 2023, après quatre ans passés à Ramallah, en territoire palestinien occupé, où j'ai également travaillé au service du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Il y a six mois, au cours d'une mission humanitaire, je me suis trouvée coincée sous les bombes à Gaza, avant d'être exfiltrée avec 300 autres internationaux, de nuit, dans un convoi sur lequel se reflétait la traînée des roquettes tirées sur Israël. Arriver du terrain et atterrir à Genève, ce n'est jamais facile. Lorsqu'on rentre, on se sent souvent tiraillé entre deux réalités, deux temporalités. Mais pour atténuer les souffrances des populations civiles, comme le veulent les principes humanitaires, le travail accompli à Genève n'est pas moins important que ce qui se joue sur le terrain. [...] La Mission suisse constitue un lien essentiel avec les grandes organisations humanitaires, notamment le CICR et l'ONU. En tant que dépositaire des Conventions de Genève, la Suisse conserve une réputation solide et justifiée de gardienne du droit international humanitaire (DIH). Elle rappelle régulièrement aux parties en conflit leurs obligations au nom des principes fondamentaux du DIH, à savoir la proportionnalité, la distinction, la précaution et l'humanité, ainsi que la garantie d'accès rapide et sans entraves aux personnes touchées. D'autres organismes moins connus du grand public comme l'Appel de Genève ou le Centre de Genève pour la gouvernance du secteur de la sécurité se chargent d'une mission complémentaire à celle du CICR en promouvant le DIH et le droit international relatif aux droits de l'homme. Ce travail de fond est essentiel: il existe des règles et des obligations pour tous, valables en temps de guerre aussi. Engager le dialogue sur les principes humanitaires au cœur des conflits constitue également sou-

vent, en tissant des liens de confiance, un premier pas vers des solutions politiques: l'ADN humanitaire de Genève est ainsi indissociable de sa contribution en tant que ville de dialogue et de paix.

La Suisse joue un rôle essentiel pour permettre à l'ONU et aux autres organisations internationales de renforcer leur réponse face aux crises dans le monde. Le dialogue avec les organisations internationales à Genève, New York et sur le terrain ainsi qu'avec les bailleurs de fonds est essentiel pour comprendre les enjeux et répondre aux demandes en essayant de rendre le système international toujours plus efficace.

Le Forum mondial sur les réfugiés, qui aura lieu ce mois-ci à Genève, sera l'occasion pour la communauté internationale de passer en revue les progrès et les défis que présente la réponse aux déplacements de populations en fuite. [...] Dans un monde bouleversé par les crises, il est primordial de faciliter le dialogue, aujourd'hui peut-être plus que jamais. La Confédération joue un rôle essentiel, parfois devant les projecteurs, beaucoup plus souvent en retrait, pour permettre à la plateforme de Genève de fonctionner et de travailler pour un monde meilleur.

La Mission suisse est le bras opérationnel du DFAE à Genève, pour assurer la sécurité, accueillir les dignitaires, veiller au bon déroulement des événements, assurer l'accès des médias, prévoir les aménagements de circulation avec la police, et les mille et un autres détails de toute conférence internationale. Elle déploie une intense activité diplomatique, en faisant le lien avec les États membres et les autres parties prenantes, en fournissant un accompagnement diplomatique, en utilisant différents forums multilatéraux pour promouvoir les principes qui sont au fondement de sa politique étrangère. Je suis fière d'en faire partie et de contribuer ainsi à renouer, inlassablement, les fils du dialogue.

*Cheffe de la section Affaires humanitaires auprès des Nations Unies et des autres organisations internationales à Genève

Lire l'intégralité de ce texte sur www.tdg.ch

www.tdg.ch

Gouvernement

● **Feuille de route** Détailler les points forts de la feuille de route du Conseil d'État dévoilée pour la prochaine législature. Un ambitieux programme.



Guerre

● **Enfants victimes** Lire notre entretien avec le psychologue Eric Jaffé au sujet des enfants dans la guerre au Proche-Orient. Des deux côtés le traumatisme est immense chez ces jeunes victimes.



Alimentation

● **Tout carnivore** Se renseigner sur le nouveau régime à la mode sur les réseaux sociaux: le «carnivore diet» qui prône la consommation de viande à l'exclusion de tout autre aliment. Les conséquences à long terme de ce régime ne sont pas encore connues.



Courrier des lecteurs

Un peu plus de confidentialité

Lettre du jour

Genève, 29 novembre Récent patient aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), je tiens à partager mon expérience lors d'une intervention chirurgicale programmée en ambulatoire en novembre 2023. Les HUG ont longtemps figuré parmi les meilleurs hôpitaux mondiaux, mais il est regrettable de constater qu'en 2023, ils ont chuté à la 77^e place. Néanmoins, je tiens à saluer la qualité et l'implication des intervenants dans les soins prodigués.

Ma préoccupation principale réside dans le manque de protection de la sphère privée des patients. Lors de mon passage dans la salle commune dédiée aux interventions en ambulatoire, j'ai constaté que les explications préopératoires étaient données à la vue et à l'écoute de tous les patients présents. Cette transparence, bien que louable, ne devrait-elle pas s'accompagner d'un espace préservé pour chaque individu? De plus, des brise-vues étaient présents mais fermés, laissant planer une question: à quoi bon les avoir installés? Pour le res-



pect des patients, il est essentiel d'instaurer des mesures garantissant la confidentialité et l'intimité dans de telles situations.

J'ai moi-même observé que plusieurs patients ne souhaitaient pas trop parler de leur intervention, répondant par un laconique

«vous savez bien pour quelle raison je suis là». Ce malaise est compréhensible et souligne davantage la nécessité de préserver la confidentialité des échanges.

Je tiens tout de même à souligner que ma critique vise à améliorer le système et en aucun cas

à dénigrer l'engagement des professionnels de la santé. Je suis convaincu que les HUG peuvent rétablir leur réputation en plaçant la sphère privée des patients au cœur de leurs préoccupations. **Skender Salih, député MCG**

Si j'étais le diable

Reignier (F), 29 novembre Si j'étais le diable, comment m'y prendrais-je pour répandre le mal? Un bon moyen serait de séduire les Humains avec un cadeau empoisonné, car ils sont influençables. Par exemple, en les laissant découvrir sous terre un liquide noir, abondant et qui brûlant. Conservable et transportable, cette miraculeuse «huile de pierre» aurait de quoi tenter les plus sages, en leur permettant de s'éclairer, de se chauffer et même d'animer des moteurs! Avec un peu de chimie, les industriels humains en tireraient d'incroyables dérivés, tels que des engrais pour faire pousser les plantes, des fibres pour faire de beaux tissus et du plastique, qui sert à presque tout. Oubliant ses anciens usages, le petit Humain grisé par cette manne en abuse-rait jusqu'à perdre la raison et jusqu'à réchauffer le Ciel lui-

même. La Terre, épuisée par tous ces feux, en tomberait malade et les Humains, ne comprenant pas ce qui leur arrive, se débattraient bien maladroitement dans la chaleur croissante, entraînant dans leur malheur leurs compagnons de vie que sont les animaux et les plantes. Ainsi cette belle planète commencerait à ressembler à l'Enfer, et c'est pourquoi le diable peut se réjouir.

Philippe Lemoine

Anglicismes

Genève, 30 novembre Je me permets d'attirer votre attention sur le mésusage, dans vos colonnes, du verbe supporter. Vous écrivez en une de votre édition du 30 novembre: «...si certains supportent Servette, leur club...». On supporte la mauvaise humeur de son voisin, on supporte plus ou moins bien une maladie, mais soutient son équipe. Ne nous laissons pas envahir par les anglicismes!

Par ailleurs, il serait judicieux pour vos journalistes sportifs de faire la différence entre second et deuxième. Second implique qu'il n'y a pas de suite, deuxième, au contraire implique une suite. Ainsi, on doit dire la seconde mi-temps et le deuxième tiers-temps. Les optimistes disent donc la «Seconde Guerre mondiale» et les pessimistes la «Deuxième»!

Laurent Sandoz

Écrivez-nous

Vos réactions, votre opinion nous intéressent. Envoyez votre lettre à courrier@tdg.ch, ou à Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5155, 1211 Genève 11. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres.

Genferei

Genève, 29 novembre La «Tribune de Genève» du 29 novembre nous apprend que les CFF vont engloutir deux milliards de francs pour agrandir la gare de Cornavin à l'horizon 2040! La gare de Cornavin n'est reliée ni à la route (voitures, cars, camions) ni aux transports aériens (tronçon surchargé entre gare et aéroport), donc un cul-de-sac. Heureusement, il y a quelques jours, la direction de l'aéroport de Cointrin nous apprenait qu'un nouveau centre d'échanges multimodal (trains, avions, voitures, cars, camions) était à l'étude conjointement à la nouvelle aérogare de Cointrin pour la moitié du prix de l'agrandissement de Cornavin! Il serait urgent que la Commission des transports du Grand Conseil intervienne pour éviter une nouvelle Genferei! **René Desbaillets**

Le jardin doit rester un espace de liberté

L'invité Olivier Mark

Président de JardinSuisse*



L'importance environnementale et économique du travail que les paysagistes et les producteurs de végétaux ornementaux fournissent a longtemps été sous-estimée, tant par la population que par les milieux immobiliers. Mais les zones habitées se sont densifiées et, actuellement, on se rend compte de l'importance du végétal. Les espaces verts en zones construites créent des ponts pour la biodiversité et réduisent la fourniture de béton et le bitume accentuent en plein été. La verdure est plébiscitée en ville et le travail de ces entrepreneurs, mais aussi leurs ouvrages, prennent de la valeur aux yeux des citoyens. Cette pé-

riode de grâce a toutefois été de courte durée, car une nouvelle calamité met en péril cette tendance: la surréglementation! Pour que les jardins puissent vraiment favoriser la biodiversité, il faut qu'ils soient correctement conçus. Il s'agit notamment de favoriser les plantes indigènes, plus aptes à accueillir la faune. Il est impératif de renoncer aux plantes invasives. Enfin, il serait préférable de s'approvisionner en plantes produites localement, pour un bilan carbone plus favorable. Notons que les producteurs suisses ont adopté un plan d'action à ce sujet pour atteindre volontairement la neutralité des émissions d'ici à 2030. C'est ambitieux et cela implique des investissements importants.

L'association suisse des entrepreneurs de la branche, JardinSuisse, s'active depuis des décennies pour atteindre ces objectifs, notamment en formant et en sensibilisant les profession-

nels. L'association mène aussi campagne régulièrement contre les «jardins déserts», où on remplace le végétal par du minéral,

«Si toute intervention paysagère se transforme en calvaire administratif...»

en croyant ainsi réduire les coûts d'entretien. Malgré ces avancées, certains milieux politiques veulent aujourd'hui forcer le pas et interdire la plantation de toute espèce non indigène. Pire, certaines villes établissent des listes d'essences obligatoires. Adieu l'art du jardin! Certains règlements limitent aussi drastiquement la création d'aménagements basiques, avec des mises à l'enquête à la clé.

Une grand-maman qui veut poser des dalles pour accéder à son pommier abandonnera ainsi vite son projet, face aux coûts administratifs...

Aujourd'hui, JardinSuisse fait appel aux forces politiques, à tous les niveaux, pour que le jardin reste un espace de créativité et de bon sens. Si toute intervention paysagère se transforme en calvaire administratif, les propriétaires n'investiront plus dans ce domaine, au détriment de la biodiversité. Il faut faire confiance aux professionnels. Ils sauront apporter des solutions favorables à l'environnement, grâce à leur formation exemplaire au niveau mondial et leur amour de la nature. Les obstacles administratifs excessifs sont contre-productifs et entravent juste le travail de ceux qui œuvrent quotidiennement pour végétaliser les zones habitées.

*Association suisse des entreprises horticoles